



Clotilde de Almeida Azevedo Murakawa

En Novembre 2012, on a terminé la rédaction du *Dictionnaire historique du portugais du Brésil (XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles)* - pensé et structuré par Madame Maria Tereza Camargo Biderman, professeure disparue prématurément -, résultat de 7 ans de recherches, avec le concours du Conseil national brésilien de développement scientifique et technologique - CNPq. S'étendant sur 19 volumes, chaque tome comprend environ 500 pages, l'œuvre présente 10.470 articles, élaborés à partir d'un matériel documentaire sans équivalent - à peu près 30 mille pages de documents historiques numérisés et 8 millions d'occurrences prélevées et ensuite traitées au Laboratoire de Lexicographie (LabLex) de l'Université de l'Etat de São Paulo - UNESP/Araraquara. Ce dictionnaire documentaire, édité par les professeures Maria Tereza Camargo Biderman (*in memoriam*) et Clotilde de Almeida Azevedo Murakawa, offre des acceptions contextualisées avec classification morphologique, variantes graphiques, définition et datation. Monumentale dans tous ses aspects, l'œuvre n'a pas encore été publiée. Madame Clotilde de Almeida Azevedo Murakawa, professeure à l'UNESP/Araraquara, nous en a aimablement parlé dans l'entrevue qui suit.

Interview organisée par Adriana Zavaglia et Philippe Humblé ; traduite par Adriana Zavaglia, avec révision de la traduction par Lélia Magalie Angole.

Synergies Brésil (SB) : Racontez-nous un peu quelle a été votre expérience au sein de l'équipe du *Dictionnaire historique du portugais du Brésil (XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles)* [dorénavant DHPB], lié au projet Instituts du Millenium du CNPq.

Clotilde de Almeida Azevedo Murakawa (CAAM) : Cela a été une expérience extrêmement gratifiante et un vrai apprentissage pour ma vie académique. Quand l'amie et formatrice Maria Tereza est tombée malade, en juin 2007, j'ai dû prendre de fait, et non de droit, les devants dans la coordination du projet. Ce n'est qu'en novembre 2008, après son décès, que le CNPq m'a demandé de m'en charger. Pendant ces années, j'ai travaillé avec l'équipe surtout sur le choix des textes pour la constitution de notre banque de données. Les conditions pour commencer la rédaction des articles n'étaient pas favorables, car on n'avait pas d'argent pour payer le travail des rédacteurs ; le CNPq avait retenu la somme accordée auparavant jusqu'à ce que la nouvelle situation se mette en place légalement. Ce n'est donc qu'à partir de 2008 que la rédaction du

Dictionnaire a vraiment commencé. Les problèmes, les doutes et les options pour sa construction ne sont apparus qu'à partir de ce moment-là. Nous avons fait des recherches constantes pour arriver aux meilleures solutions, surtout à l'égard de la construction des articles ou, pour mieux dire, de la micro-structure idéale du dictionnaire. Ceci a été pour moi un important et véritable apprentissage car j'ai appris comment élaborer un dictionnaire historique.

SB : Quel matériel de base - corpus et théories - a donné naissance et a alimenté les recherches sur le lexique pour le DHPB ?

CAAM : Dès que le projet a été approuvé par le CNPq et l'aide financière accordée, on a procédé à l'achat de l'équipement informatique nécessaire au montage de la banque de données. Pour le DHPB nous avons compilé un corpus lexicographique exclusif pour sa création. Nous sommes partis de zéro, au début de l'année 2006. Tout d'abord, nous nous sommes concentrés sur l'assemblage des textes, ce qui a duré presque toute l'année. Dès que le matériel prélevé arrivait au laboratoire (LabLex-UNESP-Araquara), il était numérisé et ensuite corrigé, après la transformation des images TIFF en doc. C'était un travail de forcené, épuisant car très détaillé, surtout lors de la révision des textes après lecture optique pour repérer les fautes. Malgré tous les soins apportés, quelques fautes sont restées. Par la suite, le matériel a été transmis à l'Institut des Sciences Mathématiques et Informatiques de l'Université de São Paulo - São Carlos pour son insertion dans le logiciel Philologic, base de tout le travail de rédaction. La banque de données a été mise en ligne pour que tous les rédacteurs puissent travailler dessus.

Pour ce qui est des fondements théoriques, je les ai trouvés dans les ouvrages lexicographiques d'origine française et espagnole suivants : Imbs (1960), Dubois & Dubois (1971), Bosque (1982), Rey-Debove (1984), Porto-Dapena (2002), Garriga Escribano (2003), Castillo Carballo (2003), auxquels s'ajoutent les auteurs apparaissant dans *La Lexicografía - de la Lingüística Teórica a la Lexicografía Práctica* (1982), spécialement Haensch. La typologie proposée par I. Bosque (1982), dans son article déjà classique « Sobre la teoría de la definición lexicográfica », a été celle qui nous a fourni le plus de matière théorique pour la rédaction des définitions du DHPB.

SB : Intellectuellement parlant, l'Internet a eu un effet considérable sur les œuvres de référence en général et sur les dictionnaires en particulier. Quelles ont été les influences de l'Internet sur l'élaboration du DHPB ? Et s'il n'y en a pas eu, l'Internet serait-elle un outil à considérer pour l'élaboration d'un dictionnaire historique ?

CAAM : L'Internet nous a parfois aidés dans le prélèvement des textes à intégrer dans notre banque de données. Il existe beaucoup d'ouvrages des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles déjà numérisés, ce qui a grandement facilité notre travail. Pourtant, la plupart de ces travaux ont été faits à partir d'ouvrages imprimés que nous avons obtenus auprès

de bibliothèques brésiliennes et portugaises. La plus grande importance de l'Internet concerne la possibilité, pour les rédacteurs, d'avoir accès à notre banque de données à partir de n'importe quel endroit du Brésil pour l'élaboration des articles en réseau. Par conséquent, l'Internet a été indispensable et a été pour nous un outil fondamental.

SB : Comment avez-vous délimité la macro-structure du DHPB ?

CAAM : Ce dictionnaire est constitué d'un nombre déterminé d'articles, par ordre alphabétique, selon le lemme ou l'entrée. La somme de ces mots-vedettes, permettant une lecture verticale, compose sa macro-structure, appelée aussi nomenclature. Le DHPB est constitué de 10.470 articles disposés par ordre alphabétique à partir de l'entrée dont la graphie actualisée suit le *Vocabulário Ortográfico da Língua Portuguesa* (VOLP - 2009). Nous avons adopté l'orthographe actuelle pour faciliter la consultation des utilisateurs. Pour l'organisation de la macro-structure du dictionnaire, la création d'une banque de données exclusive, comme nous l'avons déjà dit, s'est imposée. Et c'est là que repose l'un des aspects capitaux du DHPB : une banque de données qui lui sert d'appui et qui permettra à la fois d'autres études, réalisées dans une perspective historique. Le choix des textes nous a permis d'organiser une première banque lexicale contenant 7.492.472 d'occurrences utilisées dans la construction des articles. Une deuxième banque a été élaborée pour compléter la première, avec encore 2.049.249 d'occurrences. Pour le bon enchaînement du DHPB et la finalisation du projet selon les délais établis par le CNPq, nous n'avons pu nous servir que de la première banque. La deuxième sera peut-être utilisée pour augmenter la nomenclature du DHPB à l'avenir. Les types de textes, littéraires et non-littéraires, étaient des plus variés, le document le plus ancien étant la lettre de Pero Vaz de Caminha, de 1500. Les autres, des œuvres de missionnaires, pour la plupart des jésuites venus au Brésil où ils se sont établis en mission catéchétique ; des journaux de navigation, comme celui de Pero Lopes de Sousa, frère de Martim Afonso de Sousa ; des lettres de Sesmarias ; des scénarios descriptifs de la flore et de la faune brésiliennes ; des descriptions géographiques ; des lettres et des serments du Père Vieira, prêchés ici au Brésil, et d'autres orateurs sacrés, qui y sont venus et dont le courrier a été réuni dans des œuvres diverses ; des ouvrages et des documents traitant de l'Etat Grão Pará pendant l'ère du Marquis de Pombal ; des lettres commerciales échangées entre les marchands de la colonie et ceux du Portugal ; des actes de conseils communaux brésiliens ; des documents notariaux ; des actes de fouilles réalisées pendant l'Inconfidência Mineira ; des procès ; des inventaires ; des testaments ; des permis ; des ordres ; des annonces ; des actes de donation de terres, maison et propriétés ; des lettres d'office ; des brevets ; des lettres des gouverneurs généraux ; des provisions ; des documents juridiques ; des statuts de sociétés ; des constitutions des évêchés du Brésil ; des règlements militaires ; des œuvres de médecine, pharmacie, agriculture, exploitation minière, au-delà de la production littéraire brésilienne des

périodes baroque et arcadienne. Les textes les plus récents datent de 1807/1808.

Pour dire encore un mot sur la macro-structure, il est intéressant d'ajouter et, à mon avis, de mettre en relief, le fait qu'on a adopté, concernant les homonymes - homographes et homophones -, un procédé qui n'est pas si usité dans l'élaboration de dictionnaires, c'est-à-dire des entrées différentes. Les trois critères proposés par la théorie lexicographique, à savoir l'étymologique, le grammatical et le fonctionnel, ont été utilisés. Cela dit, un nom ou un adjectif peut avoir plus d'une seule entrée s'il a une origine, une fonction ou un sémantisme divers. Et tout cela en accord avec les registres observés dans la banque de données, ayant les contextes à l'appui.

SB : Et la micro-structure ? Est-on parti d'un modèle préalable, ajustable au cas par cas, ou s'est-on laissé guider par l'hétérogénéité des lexies pour en arriver à un modèle ?

CAAM : Nous sommes partis de quelques présupposés déjà établis dans la pratique lexicographique pour l'organisation des articles. Néanmoins, à mesure que le travail de rédaction avançait, nous avons observé que certaines informations, puisqu'il s'agissait d'un dictionnaire historique, ne pouvaient pas être écartées pour le seul motif de ne pas se conformer au modèle proposé. Nous avons donc nécessairement procédé à quelques ajustements. Un des cas intéressants a été celui concernant la graphie des mots-vedettes. Plusieurs fois la banque de données n'enregistrait pas la graphie telle qu'elle se présentait dans le VOLP. Nous avons donc choisi d'enregistrer le lemme dans sa graphie actuelle et les autres formes comme étant des variantes. A propos, l'information sur les variantes est un élément important dans la composition du DHPB. Toutes les variantes graphiques, morphologiques ou phonétiques ont été classifiées d'après leur acception, toujours accompagnées de leur contexte avec l'information bibliographique complète. Ainsi, plus on a de variantes, plus on a de contextes.

SB : Les dictionnaires sont de moins en moins publiés, ce qui signifie aussi une diminution du public pour ce genre d'ouvrage. Quel est le public cible que l'équipe du DHPB souhaite atteindre ?

CAAM : Face aux facilités concernant la publication de dictionnaires en ligne, je ne pense pas que le nombre de ces publications diminue. Au contraire, ce moyen de transmission facilite de beaucoup la vie de ceux qui ne possèdent pas l'œuvre imprimée, c'est-à-dire, en format papier. Je crois nous rencontrerons quelques difficultés pour publier le DHPB en papier, car le volume d'informations qu'il véhicule est considérable. Mais j'espère que cela pourra se résoudre au cours de l'année 2013. Par rapport au public cible, l'équipe souhaite que tous les chercheurs de langue portugaise, qui se dédient à l'étude de l'histoire de cette langue y trouveront leur intérêt. Mais il en existe encore d'autres. Comme la typologie des documents qui constitue la banque de données est très variée, d'autres chercheurs venant d'autres domaines de la connaissance pourront

consulter le DHPB pour y trouver des informations sur cette langue dans des périodes peu étudiées au Brésil.

SB : Quel serait l'importance de la confection d'un dictionnaire historique à une époque où la question de la pertinence sociale de cette activité se pose de plus en plus ? ?

CAAM : Je pense que l'un des aspects les plus marquants de la construction du DHPB a été le montage de la banque de données exclusive - délimitée dans le temps et dans l'espace -, qui offre aux chercheurs une solide quantité de données qui pourront être, dans un futur proche, consultées. En plus, la méthodologie construite pour le DHPB est un aspect important. Elle offre au chercheur de la langue portugaise un modèle qui pourra être suivi pour l'élaboration d'ouvrages de même nature et qui pourra, à partir de là, mener à la construction d'autres modèles, ayant toujours comme principe le fait que la banque de données est le support linguistique pour toute réalisation de n'importe quel dictionnaire historique.

SB : Certes, le lexique décrit dans le DHPB contribue à une compréhension plus aiguë de l'histoire du Brésil. Selon vous, quel serait la portée de l'œuvre dans différentes instances du pays et du monde en termes académiques, pédagogiques, culturels et, plus proprement, historiques ?

CAAM : Le DHPB présente un lexique assez intéressant, car, au-delà d'enregistrer un volume significatif d'entrées, il reprend des aspects de l'Histoire du Brésil pendant la période coloniale, la flore, la faune, les us et costumes des Indigènes et aussi des Portugais qui y étaient déjà établis, les aspects administratifs et juridiques de l'époque, le commerce entre le Brésil et le Royaume de Portugal, la recherche d'or et de diamants à Minas Gerais, les aspects de la médecine et de la cure des maladies entreprise par des « chirurgiens » venus du Portugal et qui ont appris ici, avec la population locale, l'usage des herbes médicinales, la culture de la canne à sucre, la production et le commerce du sucre et du tabac. Concernant l'aspect historique, l'œuvre documente le signifié des mots au long de trois siècles et, alliée à ce signifié, l'histoire de cette période de la colonisation brésilienne. Le DHPB permet un retour sur ce passé, objet d'étude de chercheurs d'autres domaines de la connaissance, et le renseigne, à mon avis, de façon singulière, sur le passé dont la langue est devenue le témoin.

SB : Après avoir travaillé tant d'années à la confection du DHPB, quelques réflexions ont peut-être surgi de par ce bain linguistique à une période aussi éloignée où le Brésil subissait des changements profonds. Y aurait-il des parallèles entre la transformation de la langue du XVI^e au XVIII^e siècle et celle qui s'est opérée dans le portugais brésilien dans ces trente dernières années ?

CAAM : Il est difficile de répondre à cette question en faisant un parallèle entre la

transformation de la langue qui s'est opérée dans les siècles englobés par le DHPB et les siècles plus récents, puisque je n'y avais pas encore pensé. Mais je peux affirmer qu'au cours des trois siècles concernés, les textes documentent sur ces changements, les variantes intégrant les articles du DHPB en étant la preuve. Même si on n'avait pas encore établi une orthographe à l'époque où ces textes ont été rédigés, on transcrivait ce qu'on comprenait et entendait ; les altérations de graphie, de morphologie, donnent des pistes des changements en cours. Un même mot est à de nombreuses reprises écrit de manière différente dans un même texte, ce qui indique une oscillation ; on peut y trouver cereija/cereja (cerise); melancia/ mellancia, belancia, balancia (melon d'eau); ou encore contagem/comtagem et contage (comptage); nau/náu, nao (nef); ourives/oirives, orives, ouriuez, ouriues (orfèvre). Pour ce qui est des valeurs polysémiques que présente le mot-vedette dans cette période, je me permets de conclure qu'il y a des signifiés qui se maintiennent dans la langue d'aujourd'hui, d'autres sont devenus désuets et d'autres ont disparu. Ceci montre le dynamisme de la langue pendant ces trois siècles. Le DHPB peut donc être défini comme un dictionnaire documentaire portant sur des ancrages synchroniques du passé.

SB : Suivant le même fil de réflexion précédent, étant donné la transformation de la langue à travers les siècles et celle qui s'opère actuellement, la considérerait-on plus rapide aujourd'hui ou ne serait-ce qu'une illusion de l'époque contemporaine ?

CAAM : Je ne peux vous répondre que par rapport au lexique. Aujourd'hui le vocabulaire de la langue portugaise, et dans ce cas-ci du portugais brésilien, augmente son répertoire lexical très rapidement, afin de rendre compte, ou mieux encore de dénommer tout progrès subi par la société dans les divers domaines de la connaissance ; et ce dans toutes les langues. Et c'est justement, via l'aspect lexical, que cette « rapidité » apparaît davantage.

SB : Y aura-t-il une continuité de cette œuvre pour les XIX^e et XX^e siècles ?

CAAM : Il serait de grande importance que la méthodologie utilisée pour la construction du DHPB puisse s'appliquer aussi aux banques de données déjà existantes et qui englobent les XIX^e et XX^e siècles. Ce modèle réussi de construction de banques utilisé par l'équipe du DHPB permettrait un horizon de recherche plus large. Le logiciel Philologic utilisé pour le DHPB serait idéal pour recevoir les banques déjà construites, ce qui faciliterait énormément le travail. Je crois que la plus grande difficulté repose sur l'obtention de financement pour la continuité du projet et sur la formation d'une équipe qui s'intéresse à cette perspective historique de la langue. L'expérience à partir du DHPB a montré que ce n'est pas une grande équipe qui offre les conditions les plus favorables d'exécution d'un projet, mais au contraire une équipe dont les participants s'intéressent aux objectifs du projet.

Références

- Bosque, Ignacio (1982). Sobre la teoría de la definición lexicográfica. *Verba*, 9, p.105-123.
- Castillo Carballo, M^a. Auxiliadora (2003). La macroestructura del diccionario. In: Medina Guerra, A. M. (Coord.). *Lexicografía española*. Madrid: Ariel, p.79-101.
- Dubois, Jean; Dubois, Claude (1971). *Introduction à la lexicographie: le dictionnaire*. Paris: Librairie Larousse.
- Garriga Escribano, Cecilio (2003). *Microestructura del diccionario: las informaciones lexicográficas*. In: Medina Guerra, A. M. (Coord.). *Lexicografía española*. Madrid: Ariel, p.103-126.
- Haensch, Günther (1982). Tipología de las obras lexicográficas. In: Haensch, Günther ; Wolf, Lothar ; Ettinger, Stefan ; Werner, Reinhold. *La Lexicografía : de la Lingüística Teórica a la Lexicografía Práctica*. Madrid: Editorial Gredos, p.95-187.
- IMBS, Paul. Au seuil de la lexicographie (1960). *Cahiers de Lexicologie*, Vol. 2, p. 3-17.
- Porto Dapena, José-Alvaro (2002). *Manual de técnica lexicográfica*. Madrid : Arco/Libros, S.L.
- Rey-Debove, Josette (1984). Léxico e Dicionário. Trad. Clóvis Barleta de Moraes. *Revista Alfa*, vol. 28 (suplemento), São Paulo, p. 45-69.
- Vocabulário Ortográfico da Língua Portuguesa - VOLP* (2009). 5 ed. Editora Globo.